

# Suzanne Noël (1878-1954)

## La première femme chirurgien esthétique (AIHP 1913)

Suzanne Noël, reconnue par les historiens de la spécialité [1-3], comme l'un des pionniers de la chirurgie esthétique est méconnue en France. Comme beaucoup de femmes médecins, surtout celles qui osaient affronter l'obstacle de l'Internat au début du XX<sup>e</sup> siècle son destin est singulier.

Suzanne Blanche Marguerite Gros naît dans une famille bourgeoise de Laon le 19 janvier 1878. Son éducation est celle d'une jeune fille destinée à se marier et à fonder une famille. Elle épouse à 19 ans en 1897, un jeune médecin parisien Henri Pertat, âgé de 28 ans, et qui vient de s'installer dans les "beaux quartiers", avenue de Villiers à Paris.

Suzanne Pertat décide de faire des études – sans doute avec l'accord de son mari et passe son baccalauréat en 1903 à 25 ans. Deux ans plus tard elle s'inscrit à l'année préparatoire en Médecine (à l'époque P.C.N), et réussit facilement les examens de première année. Mais, elle tombe malade, (rhumatisme articulaire aigu, qui à l'époque entraînait la formule "pour les filles pas de mariage, pour les femmes pas d'enfant, pour les mères pas d'allaitement"). Elle reprend ses études et est nommée en 1906 à l'externat. Elle est externe chez Tuffier, Broca, Talamon, Vidal puis à l'hôpital Saint-Louis dans le service prestigieux du Professeur Brocq, qui la remarque et lui confie les interventions de petite chirurgie et les soins dermatologiques. Elle perfectionne la technique des douches filiformes. Un jour comme, elle l'explique elle-même, elle assiste à une intervention de chirurgie réparatrice, pratiquée par le docteur Morestin, lui aussi Chef de service à l'Hôpital Saint-Louis, sur une jeune fille atteinte de brûlure à la joue gauche [4]. Suzanne Pertat, fait connaissance dans le service du Professeur Brocq, d'un de ses collègues André Noël avec lequel elle a préparé l'Internat et dont elle devient la maîtresse. Elle donne naissance à une fille, Jacqueline en 1908.

Suzanne Pertat et André Noël se présentent à l'Internat en 1912 et sont nommés en 1913, elle 4<sup>e</sup> (après avoir été 1<sup>er</sup> à l'écrit), lui 62<sup>e</sup> sur 65.

Dès 1912, avant donc son premier service d'Internat, elle n'hésite pas à pratiquer des interventions de chirurgie esthétique ! Elle raconte dans la préface de son livre *La Chirurgie Esthétique, son Rôle Social* [5], les circonstances qui la poussèrent à pratiquer de telles interventions, alors pratiquement inconnues en France : "En 1912, une de nos grandes artistes (Sarah Bernhardt) revint d'Amérique, après une triomphale tournée, et tous les journaux racontèrent comment, à la suite d'une opération pratiquée dans le cuir chevelu, elle avait retrouvé une jeunesse surprenante. Ce récit me frappa beaucoup, et sur mon propre visage, j'essayai, avec les doigts, de pincer la peau en divers endroits et en différents sens, pour en rectifier les plis.

Je fus étonnée des résultats qu'on pouvait obtenir, et je me mis à étudier la question très sérieusement, faisant des patrons, les appliquant, pinçant ensuite les téguments avec des pinces en bois, pour me rendre compte du résultat. Je fis aussi des expériences concluantes sur des lapins vivants, préalablement anesthésiés, la peau du lapin étant d'une finesse et d'une substance assez semblables à celles de la peau humaine.

*Ainsi renseignée, j'allai trouver l'artiste en question. Elle me reçut, d'une façon charmante, m'expliqua ce qui lui avait été fait aux Etats-Unis, et qui ne ressemblait en rien à ce que je désirais réaliser. Il lui avait été, en effet, prélevé dans le cuir chevelu, une simple bande allant d'une oreille à l'autre. Si le résultat avait été assez efficace pour le haut de la face, en atténuant les rides du front et en effaçant la patte d'oie, il n'avait en rien modifié le bas du visage.*

*Notre vedette fut très séduite par mes explications, et je dois dire qu'elle fut une de mes premières clientes lorsque j'eus mis au point tout ce dont je lui avais parlé.*

*Dès ce moment, sur des sujets de bonne volonté qui se présentèrent, je pratiquai de timides interventions dont je souris maintenant, mais qui me firent comprendre tout ce qu'on pouvait attendre d'opérations plus larges. J'essayai même de travailler sur le muscle mais j'y renonçai rapidement, ce procédé nuisant beaucoup aux interventions possibles pour l'avenir".*

Elle est d'abord interne à la Pitié. La photographie de service la représente sérieuse et crispée au premier rang (photo ci-dessus ou l'on reconnaît également en haut et à gauche de la photo Henri Mondor), puis elle retourne avec André Noël dans le service du Professeur Brocq.

La guerre survient. Henri Pertat s'engage mais tombe malade. André Noël est mobilisé. Suzanne Pertat assiste Thierry de Martel (AIHP 1903), futur neurochirurgien, dans le traitement des plaies de la face, si nombreuses lors de la guerre des tranchées. Henri Pertat meurt victime des gaz toxiques en 1918 et Suzanne Portat épouse André Noël le 28 octobre 1919.

Suzanne Noël, pendant les années de guerre poursuit son internat par intermittence. Son mari et son amant sont au front. La propriété familiale, à Laon, est en territoire occupé par les Allemands. Elle élève seule sa fille. Elle participe au traitement des blessés de guerre à l'Hôpital Américain de Neuilly avec Thierry de Martel.

Bien qu'elle n'a toujours pas passée sa thèse, elle pratique des interventions de chirurgie esthétique, car Passot (1909) le premier à écrire un article sur le rajeunissement de la face, en 1919, la cite parmi les pionniers de la technique.

La famille Noël s'installe alors dans un luxueux appartement, 31 rue Marbeuf près des Champs Elysées. Suzanne, qui n'a pas encore soutenu sa thèse de doctorat, commence à pratiquer dans son appartement des interventions sous anesthésie locale.

Les drames se succèdent alors : en janvier 1922, la petite Jacqueline meurt subitement, puis en août 1924, André Noël se suicide. La vie de Suzanne Noël se partage à partir de cette époque. Elle passe sa thèse en 1925 (sur l'extension réflexe du gros orteil, d'origine périphérique) et installe un cabinet luxueux, 36 avenue Charles Floquet près du Champ de Mars. Elle se lance avec enthousiasme dans l'organisation d'un club féminin : les *Soroptimist*. Elle est d'ailleurs une féministe convaincue, portant volontiers sur son chapeau un ruban bleu avec l'inscription "je veux voter". Suzanne Noël mène alors deux activités : la chirurgie

esthétique et le développement du club *Soroptimist* en Europe.

Sa clientèle s'accroît rapidement, sans doute développée grâce à des réceptions somptueuses.

En 1926, elle écrit un petit livre devenu légendaire *La chirurgie esthétique, son rôle social* [4] le deuxième livre dans le monde après celui de l'américain Conrad Miller. Au contraire, de ce dernier, qui est d'ailleurs un charlatan, elle publie des schémas de technique et pour la première fois des photographies "avant-après".

Suzanne Noël définit le principe des interventions de rajeunissement :

- La cicatrice doit être dissimulée.
- L'anesthésie est toujours locale, l'intervention est faite au cabinet sans hospitalisation (photo ci contre).
- L'intervention est répétée à quelques mois d'intervalle jusqu'à ce que le résultat soit satisfaisant. C'est ainsi que Suzanne Noël n'hésite pas à opérer 8 fois une Américaine de 55 ans !
- L'excision est purement cutanée avec un décollement très limité.
- Le pansement est très simple (une gaze collée) permettant à l'opérée de continuer son activité.

La patiente, qui a pu contempler dans un miroir le résultat du premier côté opéré, se recoiffe en fin d'intervention et boit une tasse de café avant de rentrer chez elle (photo page de droite). Les fils (crins, lin et soie) sont enlevés du quatrième au huitième jour.

Suzanne Noël pratique des "interventions de rajeunissement" au niveau des tempes, de la nuque, dans la région rétro-auriculaire et du menton. Elle s'aide pour cela, d'une instrumentation qu'elle a mise au point elle-même.

Dans son livre, elle n'hésite pas à publier une série de photographies illustrant les différentes étapes de ses interventions, ainsi que des résultats.

Par la suite, elle distingue la "petite opération" de lifting et la "grande opération" cervico-faciale avec large décollement mais sans aucune suture profonde.

La correction des poches palpébrales comprend une ablation des hernies graisseuses et une impressionnante excision cutanée.

La plastie mammaire l'intéresse et elle essaie d'y appliquer le principe des excisions successives [5]. La peau est réséquée en croissant sur mamelonnaire et plusieurs interventions successives sont nécessaires. Ses élèves Cesari et Lopez-Martinez affinent cette technique. Consciente des risques des interventions alors pratiquées par Joseph et Passot et de leurs complications : malpositions des cicatrices et des mamelons, seins aplatis, nécrose, suppuration, Suzanne Noël préconise une technique prudente faite sous anesthésie locale.

Par la suite, elle adopte un procédé voisin de celui de Biesenberger, avec résection postérieure et externe, décollement cutané, transposition du mamelon. Paule Régnauld, une de ses élèves, put admirer d'excellents résultats avec un recul de plus de 20 ans.

Suzanne Noël semble avoir peu pratiqué la rhinoplastie. Par contre, elle traite les oreilles décollées par simple résection cutanée.

Elle s'attaque aux cicatrices, aux lésions dermatologiques, à l'excès cutané des bras. Elle sclérose les veines du dos des mains... [6].

Bien que connaissant les risques de la chirurgie, elle est audacieuse et parfois imprudente. Paule Régnauld assiste à une intervention de dégraissage de la jambe qui se termine par une nécrose cutanée étendue. Pourtant, elle semble n'avoir eu que peu de complications en raison d'une grande habileté et d'une technique précise et fine.

Ceux qui l'on connue la décrivent comme une femme étonnante, au physique et à l'accoutrement désuets, à la voix haut perchée, au ton autoritaire, à l'éloquence simple, directe, non exempte de naïveté.

La première, elle s'intéresse vivement aux problèmes psychologiques non sans avoir quelque peu grossi les mérites de la Chirurgie Esthétique. De nombreux passages de son livre y sont consacrés, et sont

véritablement savoureux.

"Je suis obligée, bien à regret de faire un parallèle entre les maris étrangers et les maris français. L'Américain est heureux d'amener sa femme chez le chirurgien, de penser qu'elle va retrouver toute sa beauté... Les maris français, au contraire, lorsqu'on parle de Chirurgie Esthétique devant eux, se hérissent littéralement, très inquiets de voir leur femme désirer conserver sa beauté... Moralité, les femmes se font opérer et ne le disent pas".

"Les opérés eux, bénéficient toujours de l'intervention. En effet, celle-ci répare les méfaits de l'âge, de la maladie... C'est donc un immense reconfort...".

Passionnée, enthousiaste, infatigable, Suzanne Noël fut une véritable novatrice. Si les techniques décrites dans *La Chirurgie Esthétique, son Rôle Social* paraissent désuètes, elle les présente objectivement, en utilisant la première des photographies "avant-après".

La première aussi, elle pratique la chirurgie ambulatoire dans son cabinet.

"Le patient regagne ensuite son domicile ou fait ce qu'il a à faire sans s'écouter. Le soir, il dîne avec les siens qui le complimentent sur sa bonne mine. Une femme médecin Serbe fut opérée par moi, un soir à 6 heures en toilette de soirée puisqu'elle dînait à l'Ambassade à 8 heures. Elle eut un succès éblouissant, tous les invités qui la connaissaient attribuant sa plus parfaite beauté à l'admirable robe qu'elle portait. Le lendemain, elle partait pour Vienne, d'où son mari, médecin également, me télégraphia quelques jours après : "Fils enlevés par moi. Résultat merveilleux. Reconnaissance absolue !!".

Plutôt que de reprendre son nom de jeune fille, Suzanne Gros continue, après la mort de son deuxième mari, à porter celui de Noël précédé de l'initiale "A" (André). Ce médecin eut certainement une grande importance pour Suzanne Noël.

Suzanne Noël, à partir de 1923 consacre son activité à la Chirurgie Esthétique et à la création de Club *Soroptimist*. Infatigable voyageuse, elle est reçue dans le monde entier. Elle est décorée de la Légion d'Honneur.

Jusqu'à sa mort en 1954 (elle a alors 76 ans), elle pratique la Chirurgie Esthétique avec ardeur et passion, se documentant sur les techniques utilisées par d'autres chirurgiens français et étrangers, créant elle-même des interventions originales dont elle fait le point dans son livre et ses articles [5-6].

Parmi ses élèves, elle laisse une place particulière aux femmes. Une fondation Suzanne Noël récompense maintenant tous les deux ans une jeune femme chirurgien se destinant à la Chirurgie Plastique et Esthétique.

Suzanne Noël mourut le 11 novembre 1954 des suites d'une fracture du fémur.

Les historiens de la Chirurgie Esthétique lui gardent une place de choix parmi les pionniers de la spécialité. Une place que les Chirurgiens Plasticiens français doivent aussi lui reconnaître.

Julien Glicenstein  
(AIHP 1960)

## Références

1. Rogers BO. *The development of Aesthetic plastic surgery*. Aesthet Plast Surg. A history 1976 ; 1 : 3-24.
2. Stephenson KL. *The "mini lift" an old wrinkle in face lifting*. Plast Reconstr Surg 1970, 46 : 226-3.
3. Glicenstein J. *Suzanne Noël (1878-1954)*. Ann Chir Plast Esth 1988 33 : 389-94.
4. Noël A. *La chirurgie esthétique. Son rôle social*. Paris Masson et Cie 1926.
5. Noël A, Lopez Martinez M. *La chirurgie esthétique. Nouveaux procédés de correction du prolapsus mammaire*. Arch franco-belge. Chir 1928 : 31,138.
6. Noël A. *Correction esthétique veineuse des mains*. Bull Med, 14 Paris Oct. 1933.